

Zürich claque la porte : la Suisses se passeront du satellite

Autor(en): **Ceppi, Jean-Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **37 (1991)**

Heft 24-25

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Université de Zürich vient de claquer la porte de l'Aide Suisse au Développement (DDA), qui lui avait confié un projet d'observation par satellite du Pakistan. Alléguant une excessive méfiance des Pakistanais, les scientifiques zürichoïses sont en effet excédés par les réticences d'Islamabad, qui s'oppose à l'usage du satellite. La Suisse et le Pakistan négocient en ce moment pour tout de même mener ce projet à son terme ... sans satellite et sans Uni.

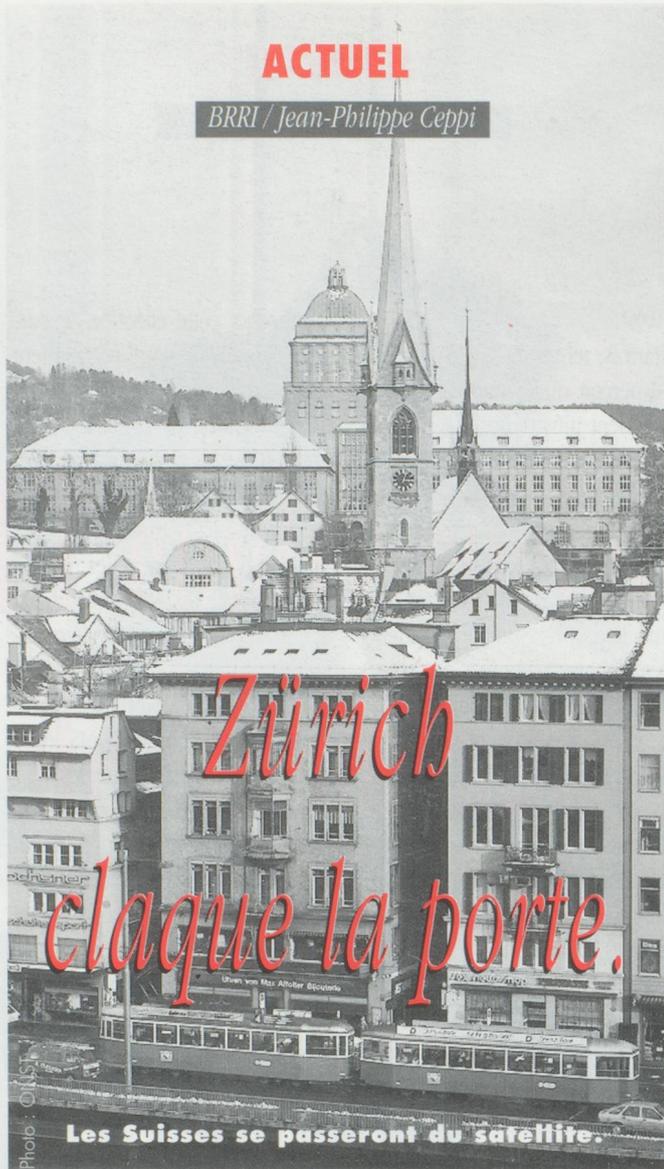


Photo: OLS

Les Suisses se passeront du satellite.

Tout le monde semblait pourtant d'accord au début 90 pour réaliser cette étude, co-financée par la Banque mondiale, visant à planifier la construction de logements à bon marché au Pakistan. Pour ce faire, l'Institut de géographie de l'Université de Zürich devait disposer d'images prises par le satellite français SPOT, qui passe régulièrement au dessus du Pakistan. Le pays manque en effet de bonnes cartes d'aménagement du territoire, que les chercheurs espéraient réaliser grâce au satellite. Mais alors que le projet est bien lancé et que SPOT commence à photographier, les Pakistanais refusent d'autoriser les scientifiques à effectuer des vérifications au sol, sans donner aucune explication. Certains évoquent des questions

de sécurité militaire.

"Indésirables"

A la fin de l'année dernière, coup de théâtre : alors que les travaux ne sont pas achevés, l'Uni de Zurich décide de renoncer au mandat de la DDA et quitte le navire. A ce stade, selon la DDA, 80% de l'étude est faite ; mais l'observation par satellite n'est pas encore terminée et, surtout, les travaux de vérification au sol sont enlisés. La DDA explique avec diplomatie le retrait des Zürichois : "L'institut a sans doute craint que la qualité de cette étude soit inférieure à ce qu'il espérait et a préféré se retirer." "Il n'était plus possible de travailler au Pakistan, qui nous a fait comprendre que ce projet n'irait pas plus loin, sans nous donner

d'explication, explique Klaus Itten, de l'Institut de géographie de l'Université. Pourquoi continuer à envoyer nos collaborateurs dans un pays qui nous juge indésirables ?" Selon Itten, les réticences des Pakistanais sont liées à la haute technologie du projet. Itten déplore également que la Banque mondiale n'ait pas "préparé sérieusement ce projet."

Pas besoin de satellite

Le gouvernement pakistanais conteste. Ses réserves à l'égard du satellite SPOT ne seraient pas motivées par des soucis de sécurité nationale : "Jamais il n'a été mentionné dans l'accord entre la Banque mondiale et notre gouvernement que cette étude serait menée par un satellite. Nous pensons que l'objectif de ce pro-

jet ne peut pas être atteint par cette technique." Islamabad estime que les données peuvent être récoltées auprès de son administration et que l'usage du satellite n'est pas nécessaire.

La Suisse continue

Le départ des scientifiques zürichoïses en plein chantier n'arrange évidemment pas les affaires de la DDA. Berne a pourtant décidé de continuer cette étude et de la terminer au mieux avec ses partenaires pakistanais et britanniques, déjà engagés. "Nous estimons en effet que, malgré les obstacles, ce projet a déjà atteint un degré minimal de qualité. Il vaut la peine de continuer." Berne devra accepter de se passer des services de SPOT, mais laisse entendre que ce qui a déjà été photographié devrait suffire. Islamabad pourrait aussi faire preuve de bonne volonté : "Je suis sûr que le projet va continuer, affirme un porte-parole de l'ambassade pakistanaise à Berne. Les préoccupations de chacune des deux parties devraient être réglées en cours de négociations et nous devrions surmonter nos différents." La DDA promet de ne pas tenir rigueur à l'Institut de géographie zürichoïse d'avoir quitté le navire pakistanais. Les deux partenaires entretiennent d'ailleurs des collaborations du même type en Inde, au Sri Lanka et au Bangladesh. ■

**Le nouveau
Messenger Suisse,
c'est plus
d'information.**